

Ruth Perry, ou la vie en dansant.

Formée à la chorégraphie par deux monuments, Molly Molloy et Bill Goodson.
--

Si cela ne s'appelle pas une vocation ! Qu'on en juge :

« J'ai commencé la danse classique à trois ans. Quand on vous inculque la discipline dès l'âge de trois ans, ça vous marque !

« Ma route a toujours été tracée : la danse ! Je ne me suis jamais posé d'autre question sur mon avenir.

« A 15 ans, j'ai auditionné pour entrer au *Doreen Bird College of performing arts*, un des tous premiers collèges de danse d'Angleterre. J'ai été retenue. Les études y durent trois ans.

J'ai passé la première à grandir : entre 15 et 16 ans, j'ai atteint 1,80 m. 1,81 m aujourd'hui.

On y recevait une formation « à la *Fame* » (titre d'une très célèbre comédie musicale et d'un film éponyme) : on y apprenait tout, claquettes, jazz, danses de salon, flamenco, à jouer la comédie, etc... J'ai d'ailleurs un diplôme de comédienne.

« J'ai interrompu mes études après deux ans et demi : j'avais passé une audition au Lido à Paris « pour voir ». J'ai été sélectionnée. Je n'avais pas 19 ans. J'ai participé à deux revues consécutives du Lido. J'ai ensuite dansé aux Folies Bergère, au Paradis Latin où j'ai été première danseuse. « En même temps, je faisais du mannequinât, je passais à la télévision en Angleterre, en France (*le Monde est à vous*, *les Années tube* de Foucault, *Hit Machine*, *Graine de Star*, sur M 6, etc....), en Allemagne....Des spots publicitaires aussi. Les chaussures Eram, par exemple, m'ont beaucoup fait travailler. On me verra danser dans le prochain film d'Etienne Chatilliez, *Agathe Cléry*, qui sort sur les écrans en décembre 2008.

Coup de chance

Cette trajectoire professionnelle devait inexorablement la conduire à la chorégraphie. Elle rencontre la célèbre chorégraphe américaine *Molly Molloy*, qu'elle assiste bientôt. *Billy Goodson*, autre maître mondial du genre, à son tour, l'emploie.

« Auprès de tels monuments du ballet moderne, s'émerveille Ruth Perry, on apprend vite et on accumule une expérience irremplaçable ».

Elle la complétera en signant ses premières chorégraphies lors de tournées mondiales de troupes qu'elle est amenée à suivre.

Au *Paradis Latin*, elle a pour *Paradis A la folie* un contrat de chorégraphe et de maîtresse de ballet. Christian Dura, qui sait ses qualités de grosse travailleuse, lui a confié la chorégraphie de plusieurs tableaux.

Rien n'entame le dynamisme et la soif de faire de Ruth Perry. Pour quelques raisons simples : « J'ai derrière moi seize ans de professionnalisme, cela commence à compter. Et on demande de plus en plus, aujourd'hui, à tout le monde de tout faire : coup de chance, j'ai été formé à ça ! »

